

**Zeitschrift:** Générations plus : bien vivre son âge  
**Herausgeber:** Générations  
**Band:** - (2014)  
**Heft:** 57  
  
**Rubrik:** Les fantaisies : un chien canon

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

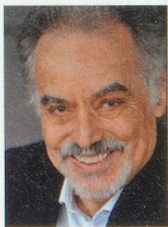
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**





**LES FANTAISIES**  
de Jean-François Duval

## Un chien canon

**L**e mois de mai? Mon préféré. Je ne le vois jamais venir sans ressentir de la joie au cœur. Qu'il débute à Genève par les cinq jours du Salon du livre ajoute à mon plaisir. Depuis le Moyen Âge, ce mois printanier a toujours eu intimement partie liée avec la littérature. La plupart des romans arthuriens, au XII<sup>e</sup> siècle, commençaient par la formule «Au joli mois de mai».

Il y aura justement quelques innovations à ce salon-ci, par exemple une place du Voyage (l'année prochaine, je suggère qu'on installe encore sur cet espace une vraie machine à voyager dans le temps). Y serra-t-on la main de Jean-Christophe Rufin? C'est un homme très sollicité. Non seulement le récit de son voyage à Compostelle (*Immortelle randonnée*) a remporté en 2013 un énorme succès, mais son dernier roman, *Le collier rouge*, caracole

Ceux-ci sont tous morts au combat. Mais «les Australiens ont adopté le petit animal qui ne voulait pas quitter son canon.» Ah, la brave bête!

J'adore cette histoire de fidélité canine plus encore que celle de Rufin, car elle témoigne que si ce chien s'attache tant à son canon, c'est que dans son esprit celui-ci est indissolublement lié à l'âme des hommes qu'il a aimés. J'y vois la preuve qu'un chien est capable de transfert affectif, et même de croyances symboliques!

Je parie que le mien, quand je serai mort, sera fidèle à ma bibliothèque et aux milliers de bouquins qu'elle contient. De tout temps, le chien ne fut-il pas le meilleur de nos gardiens? Sous le nom de Cerbère, et depuis la Grèce antique, il garde même la porte des Enfers et des mondes souterrains!

A propos de mondes souterrains et inconnus, retour au Salon du livre. Le samedi 3 mai, de 15 h à 16 h 45, on remettra à la place du Voyage, le prix des Voyages extraordinaires, créé en l'honneur de Jules Verne par la Fondation Lombard Odier. Depuis ce mois de mai, tous les jeunes de Suisse romande en fin de scolarité post-obligatoire peuvent participer à ce prix destiné à encourager le goût de la découverte et l'esprit d'entreprise. On y écouterait les anciens lauréats conter leurs périples, et les nouveaux évoquer leurs voyages futurs. Bizarrement, aucun des quelque 70 lauréats, depuis la fondation de ce prix en l'an 2000, n'est jamais parti sur les routes avec son chien.

Pourtant, les chiens eux aussi aiment voyager. La preuve: Cyrus Smith, l'un des héros de *L'île mystérieuse* de Jules Verne, eut en 1865 le bonheur de voir le sien, qui s'appelait *Top*, faire un grand bond pour le rejoindre à bord du ballon qui, par-dessus les horribles canonnades de la guerre de Sécession, l'emmènera, lui et ses compagnons d'aventure, vers l'île qui deviendra, plus tard dans ce roman, le tombeau du ténébreux capitaine Nemo.

Jules Verne voulait-il nous faire comprendre que *Top*, qui signifie sommet en anglais, est d'un caractère plus enclin à s'élever dans les airs qu'à veiller sur la porte des Enfers, pourvu que l'homme ne le pousse pas à s'amouracher des canons?

Si les chiens gardent les portes des Enfers, ils ont bien plus de joie, j'en suis sûr, à nous ouvrir celles du Paradis.

Retrouvez les écrits de Jean-François Duval sur son blog: <http://jfdubalblog.blogspot.ch>

### C'est l'histoire d'un chien qui reste incroyablement fidèle à son maître

actuellement en tête des ventes. Je l'ai parcouru. C'est l'histoire d'un chien qui reste incroyablement fidèle à son maître pendant la guerre de 14 (à laquelle ce Salon du livre consacre aussi une expo: «Premières lignes: la Grande Guerre à la une»). Jolie histoire que celle de ce chien si dévoué (même si, involontairement, il jouera à son maître un bien mauvais tour)!

Mais j'en connais une meilleure, tout aussi authentique (la guerre de 14, n'en doutons pas, a dû susciter beaucoup d'histoires de chien). Celle-là, je la trouve sous la plume de Raymond Radiguet, romancier précoce et génial, mort à 20 ans, en 1923, juste après que son roman *Le diable au corps* lui eut apporté la gloire. A 17 ans, il est journaliste et il livre un billet au journal *L'heure* (nous sommes un dimanche d'août, la guerre s'achèvera bientôt, où donc aller flâner?): «Où aller? Voir le canon fameux de 280 pris par les troupes australiennes?» suggère Radiguet. Le canon en question, imposant, quoique doté d'un moindre tour de taille que sa célèbre compagne la Grosse Bertha, s'appelle la Petite Bertha. Plusieurs milliers de Parisiens défilent chaque jour devant cette arme monstrueuse, sur laquelle veillent des soldats australiens.

Or, nous raconte le jeune Radiguet, «Un détail a particulièrement intéressé la foule parisienne: sur la plate-forme de la Petite Bertha, un chien! un vrai griffon, aboyant. C'était la mascotte des servants de cette pièce.»